✝
PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

Station de la Communauté devant la Vierge du cloître avant la grand-messe du dimanche

15 septembre 2020
Notre-Dame des Sept Douleurs

ISSN 0981 0072

LES VÉRITABLES VALEURS DE LA COMMUNAUTÉ

Le 25 août dernier, nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la fondation de notre communauté. Nous vous en reparlerons plus longuement dans la prochaine Lettre aux amis…

La veille au soir, tous réunis au chapitre, les Frères de Sainte-Madeleine avec ceux de Sainte-Marie de la Garde, nous avons entendu que le 24 août 1970, Dom Gérard arrivait en Solex au prieuré de la Madelène, à Bédoin, dans le Vaucluse. Après une nuit passée dans la maison de la famille Ricard, il s'installait, et prenait possession de la chapelle qui pouvait contenir une quinzaine de moines. Il était seul. D'une solitude toute relative, puisque d'un côté le Seigneur le guidait et Notre-Dame l'accompagnait, et de l'autre, Dom Gérard avait la ferme espérance qu'il serait rejoint par des anciens de sa congrégation. Mais Dieu lui envoya… des jeunes !

Ainsi, nous sommes aujourd'hui plus d'une centaine : 56 à Sainte-Madeleine, 32 à Notre-Dame de l'Annonciation et 18 à Sainte-Marie de La Garde, ce qui fait 106. Dieu a donc envoyé, en moyenne, dans nos communautés, deux Frères ou deux Sœurs par an en 50 ans.

Mais si ce nombre a quelque importance, il y en a un autre beaucoup plus essentiel, voire vital. Ce nombre, c'est celui des mines dont parle l'évangile de la messe du 25 août. Il est vrai que les mines sont attachées à une certaine valeur monétaire, mais on peut aussi y voir des valeurs données par le Seigneur à Dom Gérard au premier jour de la fondation, valeurs que Dom Gérard nous a ensuite léguées.

Donc, dans l'évangile de la Saint-Louis, il est question de mines. Plus précisément, il est question de dix mines données à dix serviteurs, soit une mine à chacun. Dans la suite du récit, on ne mentionne plus que les trois premiers serviteurs qui viennent rendre des comptes à leur souverain. Car le roi attend que les mines cédées portent des fruits, ou, pour être plus proche de la parabole, il en attend

des intérêts. Seulement, Dom Gérard – et nous avec lui – n'a pas reçu qu'une mine, mais bien trois ! Trois mines, trois grands trésors.

La première mine octroyée, c'est l'Église, l'Église catholique, car nous sommes catholiques. La deuxième, c'est la vie monastique selon saint Benoît, puisque nous sommes bénédictins. Et la troisième mine est ce que l'on appelle la Tradition.

Je reviendrai sur l'interprétation de la deuxième et de la troisième mine dans les éditoriaux des prochaines Lettres. Aujourd'hui, contemplons déjà toute la beauté et la valeur de la première mine.

Nous sommes d'abord catholiques. Nous sommes fils de l'Église, nous sommes membres du Corps mystique du Christ, membres avec tous les autres membres de ce Corps dont le Christ est la tête. Membres unis avec ceux du passé, et ça, fortement ; mais aussi avec ceux de l'éternité, Dom Gérard a beaucoup parlé de l'Église du Ciel. Et nous sommes aussi unis avec ceux – et tous ceux – du présent. Cette mine que le Seigneur nous a donnée à tous lors de notre baptême est vraiment la mine fondamentale, la mine qui nous fait entrer, qui nous insère, qui nous greffe sur le Corps mystique qui est l'Église. Saint Louis aimait à signer son nom par "Louis de Poissy", parce que c'était dans cette ville qu'il avait reçu le don du baptême. Cette grâce du baptême, cette grâce ecclésiale, il ne l'a pas enterrée, mais il l'a fait fructifier en devenant un grand saint. Nous sommes d'abord et avant tout des catholiques. Et c'est une grâce dont le Seigneur attend des intérêts. Mais, quels intérêts ?

D'abord, celui de l'écoute. L'écoute attentive du magistère authentique. Ensuite, celui de l'obéissance aux ordres légitimes. Et enfin, celui de la profonde communion avec nos frères dans la foi. En 1988, Dom Gérard a fait un choix douloureux et quasi héroïque. Un choix qui l'a fait souffrir dans sa chair, puisque ses attaques cérébrales datent d'après 1988. Toutefois, dès cette date, Dom Gérard nous a orientés sur un chemin d'unité. Ce n'était pas un chemin sur lequel était déroulé un tapis rouge, au contraire, c'était un sentier plein de cailloux. Mais ce chemin a quand même été arpenté depuis ce jour. Nous avons intégré la CMF, Conférence monastique de France, d'abord, et puis ensuite la Confédération bénédictine, les réunions de cellériers, d'infirmiers, d'hôteliers. Récemment nous avons pu parvenir à une collaboration avec la communauté de la Pierre-qui-Vire afin de publier, d'ici quelques années, les écrits de son fondateur, le Père Muard.

Alors, il est évident que Dom Gérard ne visait pas l'unité pour l'unité, au risque de trahir la vérité. Non, il était animé d'un zèle apostolique, d'un grand désir d'aider l'Église à retrouver sa jeunesse. Mais nous nous souvenons aussi qu'il disait assez souvent, voire très souvent, que d'autres étaient bien meilleurs que nous. Nous donnerons du fruit ecclésial à cette condition seule : reconnaître que l'Église, l'Église de toujours, l'Église d'aujourd'hui, est plus grande, plus sainte et plus belle que nous. Il n'y a qu'une seule façon de porter des fruits ecclésiaux, c'est à dire des intérêts : en reconnaissant que nous sommes avant tout des fils, de petits enfants, de l'Église catholique.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Vendredi 1er mai : Père Odilon rejoint sa famille pour célébrer la messe de funérailles de sa maman.
Samedi 2 mai : Frère Vianney, à presque 74 ans, est mis « à la retraite », ayant trop d'ennuis de santé… Il subira diverses opérations qui le remettront sur pied.
Mercredi 6 mai : Session de Père Robert, très appréciée par la communauté, sur « la souffrance du Christ et du chrétien selon saint Thomas ».
Dimanche 10 mai : Père Abbé a entamé un cycle de conférences dominicales sur la liturgie de la messe.
Lundi 18 mai : Père Mayeul en a été réduit par le confinement à orner notre autel de fleurs… peintes par lui !
Dimanche 24 mai : Père Luc achève une formation par Internet sur « zoom » des guides-aînées

Europa Scouts, dont il est le conseiller religieux national. Les entretiens particuliers avaient lieu par téléphone. Deux messes ont été retransmises en vidéo depuis notre abbatiale.

Lundi 25 mai : Notre ancien architecte Jean-Louis Pagès vient rencontrer Père Irénée et Père Odilon pour l'édition de son livre sur l'abbaye des Prémontrés de Saint Michael en Californie, conçue par lui.

Samedi 30 mai, Vigile de la Pentecôte : Bénédiction de l'eau baptismale, empêchée lors de la Vigile pascale. — Pèlerinage de Père Laurent avec les « Naïms » à Venasque, conclu par une conférence sur le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

Dimanche de Pentecôte, 31 mai : Cette année, pas de pèlerinage de Chartres… mais l'équipe du Barroux du Chapitre Sainte-Madeleine, rejointe par son aumônier, Père François-de-Sales, chante les Laudes au Ventoux puis la messe à la chapelle de Piaud. On redescend par notre ancien monastère de La Madelène à Bédoin.

Mardi 2 juin : Notre statue de sainte Thérèse de Lisieux (200 kg), œuvre de Pascal Beauvais, est transportée vers un piédestal de béton réalisé par Père Abbé, Frère Romain et Frère Victor. Un ouvrier du chantier demande ce que symbolise cette statue…

La statue de sainte Thérèse de Lisieux installée sur son nouveau piédestal

Samedi 6 juin : Frère postulant Alban reçoit l'habit et le nom de Frère Charles-de-Foucauld, en présence de sa famille, dont son oncle et parrain Don Jean-Xavier Salefran, de la Communauté Saint-Martin.

Lundi 15 juin : Père Damien revient d'une semaine chargée : cours de chant à La Garde, livraison de colis à Lagrasse, visites à son père confiné en Dordogne, à Pau chez notre ami Jean-Pierre Abadie, au carmel de Simacourbe (confection d'ornements), à Lourdes, à une autre partie de sa famille, enfin retour via le monastère cistercien de Rieunette.

Samedi 20 juin : Père Louis prêche aux quelque 24 participants du week-end du « Rosaire Vivant », garçons et filles de Lyon envoyés par leur aumônier, l'abbé Spriet, de l'église Saint-Georges.

Frère Vianney

Lundi 22 juin : Huit séminaristes de nationalités différentes du « Chemin Néo-Catéchuménal » d'Avignon passent la matinée au monastère.

Mardi 23 juin : Frère Vianney est à l'hôpital pour une opération… On en profite pour lire ses souvenirs, recueillis par nous sous le titre « Vie et merveilles de notre Frère Vianney ». — Père Raphaël fait visiter notre chantier à des cellériers (moines et moniales).

Mercredi 24 juin : Les archivistes de la province ecclésiastique de Marseille, dont Père Benoît, visitent à Nice, dans la crypte de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, et sous la conduite de M. Gilles Bouis, archiviste diocésain, les locaux agrandis des archives diocésaines et du nouveau Centre diocésain d'art sacré, puis la cathédrale et ses belles collections de paramentique.

Vendredi 26 juin : Père François-de-Sales célèbre la messe pour 40 jeunes du Chapitre Sainte-Madeleine dans l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer. Le week-end se poursuivra par la préparation du camp d'été de plus de 70 jeunes à guider sur les chemins de Saint-Jacques, du Puy à Rocamadour.

Mercredi 1er juillet : L'un des architectes de La Garde, M. Joe Kamar, et l'assistant au maître d'ouvrage,

M. Noyez, font le tour du monastère et du chantier avec Frère Vincent-de-Paul en vue de perfectionner les plans des futures extensions de notre fondation.

Vendredi 3 juillet : Père Abbé se rend à Versailles, à Notre-Dame des Armées, pour les obsèques de la veuve de Jean Arfel (alias Jean Madiran).

Samedi 4 juillet : Le « Rocher », association active dans les « quartiers perdus de la République », nous amène un groupe d'enfants pour une semaine au vert à l'hôtellerie Saint-Joseph. Au programme : jeux, promenades au mont Ventoux et au lac du Paty, accrobranche, petits travaux chez les moines et les moniales, visite du monastère et… de la boulangerie !

Jeudi 9 juillet : Un autre groupe de jeunes de banlieue (de Marseille) en camp à Caromb pose des questions sur la vie monastique à Frère Arnaud.

Samedi 11 juillet : Père Laurent passe trois jours à Cotignac avec l'abbé Vianney Le Roux pour s'occuper d'un petit groupe de mères de familles en pèlerinage. — Père Charbel a réussi les premières étapes du doctorat (un examen de liturgie comparée, et la soutenance ou *lectio coram* d'un mémoire sur l'anthropologie des oraisons *super populum* d'une série de sacramentaires).

Dimanche 12 juillet : Père Abbé est à Arles pour les 25 ans d'ordination de Don Jean-Yves Urvoy et de deux autres prêtres de la Communauté Saint-Martin, présidés par M^gr^ Aillet, leur ancien confrère, désormais évêque de Bayonne, Lescar et Oloron. — Père François-de-Sales et Frère Joseph reviennent de La Pierre-qui-Vire, où, grâce à un accueil très fraternel, ils ont pu achever de numériser les 4 000 pages d'archives de textes du Père Jean-Baptiste Muard.

Lundi 13 juillet : Frère Paul devient notre 3^e^ septuagénaire, après Frère Stanislas (78 ans) et Frère Vianney (73 ans). Notre benjamin a 20 ans, et notre moyenne d'âge est de 50 ans.

Vendredi 17 juillet : Père Matthieu et Père Irénée remplacent Père Hugues pour la préparation aux confirmations.

Samedi 18 juillet : Père Prieur répond à neuf « routiers » belges, qui ont demandé impromptu des conférences sur l'existence de Dieu, la paix intérieure, la vie de prière…

Dimanche 19 juillet : Père Henri fête ses 25 ans de sacerdoce, entouré par sa famille, et par plusieurs amis.

Mercredi 22 juillet : L'abbé Alexis Garnier, aumônier de Notre-Dame de Chrétienté, donne le panégyrique pour la Sainte-Madeleine, agrémentée par les galoubets du « Condor ». — Une centaine de jeunes du groupe « Even » du diocèse de Paris viennent loger à l'hôtellerie Saint-Joseph.

L'abbé Alexis Garnier, près du Père abbé, peu après la fin de la messe de la Sainte-Madeleine

Vendredi 24 juillet : Père Luc revient de quinze jours de confessions, d'entretiens particuliers et d'exposés dans les camps des scouts et des guides en Ardèche et en Aveyron.

Samedi 25 juillet : Nous accueillons une cinquantaine de garçons du « Raid Saint-Michel » encadrés par l'abbé Giard et des séminaristes de la Fraternité Saint-Pierre.

Dimanche 26 juillet : Frère Jean nous présente son travail sur la « plénitude » (ou le « plérôme ») du Christ dans l'épître aux Éphésiens.

Lundi 27 juillet : Session de grégorien donnée par Père Damien pour une vingtaine de participants.

Vendredi 31 juillet : Père Damien et Père Odon assistent au château du Barroux à un concert donné au profit de « Via Caritatis » par Grégoire Girard et un orchestre de la Drôme.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Bien chers amis,

La Chronique du monastère est devant moi. Voici ce qu'on y lit…

Lundi 11 mai : Nous commençons ce soir au réfectoire *Lumière du Moyen Âge* de Régine Pernoud. L'art du bien dire, et du dire en vérité est sans doute l'une des qualités maîtresses de cet auteur. À bon entendeur…

Mardi 19 mai : Après une première conférence hier soir pour toute la communauté, Père Louis, Prieur du Barroux, continue pour les Pères et ceux des Frères qui le désirent son cycle de présentation de la théologie du corps à la lumière des enseignements de saint Jean-Paul II.

Samedi 6 juin : Notre Frère Cyprien commencera à la rentrée au STIM (Studium Théologique Inter-Monastique) un cycle d'études réparti sur 3 ans.

Dimanche 7 juin : Nos Frères Albéric, Lazare et Vincent-de-Paul se rendent à Lectoure. Ils espéraient trouver dans la brocante très prisée du cloître de l'ancien hôpital des objets liturgiques dont nous aurions eu un pressant besoin.

Lundi 8 juin : Le soir nous commençons la vie du bienheureux Marie-Eugène Grialou, par M^gr^ Guy Gaucher. Un ouvrage fort bien écrit, et tout à fait passionnant.

Mercredi 10 juin : Journée de travail choral avec notre ami Christian Nadalet, toujours aussi enthousiaste et encourageant !

Lundi 15 juin : Grande promenade communautaire à Sainte-Eulalie, un site probablement clunisien très bien réhabilité, à quelques kilomètres de notre monastère.

Lundi 22 juin : Après une longue interruption, nous reprenons le don du sang, surtout en cette période de grand besoin en ce domaine.

Vendredi 26 juin : Récollection des enfants se préparant à leur première communion pour la petite communauté desservie par le chanoine Christophe Fontaâ.

Mercredi 8 juillet : L'irrigation du verger de noyers donnant des signes de faiblesse, il faut envoyer la pompe en réparation. Nous n'avons pas encore de sévère canicule mais la sécheresse s'est durablement installée. En dépit de cela, la table monastique s'agrémente quotidiennement des succulents légumes de notre potager… un sincère merci à notre cher Frère Marie !

Frère Marie au travail dans le potager

Vendredi 10 juillet : Ouverture de la retraite d'oblats, que nos Pères Albéric et Hubert évangélisent. — Pour le noviciat, un filet de volley est installé. La table de ping-pong attire aussi ses amateurs sous le hangar. Bref, l'art de savoir se détendre doit être toujours de mise, même au monastère.

Dimanche 19 juillet : Notre Prieur, accompagné de trois d'entre nous, se rend chez Augustin Frison-Roche, un jeune artiste peintre ayant déjà travaillé pour le monastère. À ce jour, des commandes d'envergure lui sont faites, notamment un grand triptyque pour la cathédrale de Saint-Malo. Nous lui souhaitons franc succès, tant ce qu'il réalise est remarquable de qualité.

Lundi 20 juillet : Grande promenade du noviciat à laquelle participent toujours quelques profès. Cette fois-ci, tous se rendent à Saint-Maurin. Une amie du monastère leur fait visiter les ruines de cette antique abbaye clunisienne qui eut, durant des siècles, un très grand rayonnement dans le Sud-Ouest.

Chers amis, cette abbaye a vraiment fait l'admiration des jeunes frères. Toutefois, une chose

manquait… la présence de moines. Plus personne pour habiter ces lieux, pour y chanter Dieu. Alors quelle leçon pour notre fondation ? La raison d'être et d'exister d'un monastère demeure en ceci : célébrer la vraie joie qui vient de Dieu, et la faire connaître au monde. Édifier une communauté, bâtir un monastère doit finalement permettre d'éveiller de nouveau la joie de Dieu, la joie de la Révélation de Dieu et de l'amitié avec Dieu.

F. Marc, prieur de Sainte-Marie de la Garde

———— Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC ————
www.la-garde.org

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur parle des origines des Frères mendiants.

Saint François (1182-1226) et les franciscains

SOPHIE — Les moines ont-ils toujours vécu dans une clôture ?

LE PÈRE — En soi, oui, mais un nouveau type d'ordres de Frères naît au XIII^e^ siècle. Ceux-ci décident de ne rien posséder, même en commun (d'où leur nom d'ordres mendiants). Cette mendicité des communautés n'est cependant pas leur principale innovation. Ce qui change le plus avec eux, c'est que désormais les Frères sortent souvent du cloître pour prêcher et qu'ils ne sont plus attachés à un monastère. Ainsi vont-ils de couvent en couvent selon les consignes de leurs supérieurs pour étudier, prêcher ou accomplir une autre tâche.

PIERRE — Par qui cela a-t-il commencé ?

LE PÈRE — Par saint François. Aux yeux de ses disciples, celui-ci occupe une place centrale dans l'histoire du monde : il inaugure comme un nouvel âge du monde.

PIERRE — Comment ça ?

LE PÈRE — En quittant son père et sa boutique de riche drapier, François recherche d'abord la vie d'ermite dans des grottes et des églises en ruine qu'il rebâtit. Mais l'appel du désert est bientôt supplanté dans son esprit par une autre idée : mener la même vie que les apôtres. Ce jour-là, il assiste à la messe à la chapelle Sainte-Marie-des-Anges de la Portioncule. C'est la Saint-Matthieu, et on lit comment le Seigneur envoya ses disciples prêcher : « Prêchez en chemin, en disant : "Le Royaume de Dieu est à portée de main" […] Ne vous procurez ni monnaie ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture. » Lorsque François entend cela, il crie : « C'est cela que je veux, c'est cela que je cherche » et, sur le champ, il délace les chaussures de ses pieds, se prépare une rude tunique et se met à prêcher à tous la pénitence. Cela se passe vers 1209.

SOPHIE — Il me semble que ce n'est pas si nouveau !

LE PÈRE — La nouveauté, dans l'esprit de François, est de pousser aussi loin que possible le dépouillement : aller de par le monde sans aucune propriété commune, ne vivre que dans des granges prêtées pour la nuit en échange de quelques menus travaux. « Que les Frères aillent à l'aumône avec confiance, sans honte, car le Seigneur s'est fait pauvre pour nous en ce monde ! »

SOPHIE — Cette méthode d'apostolat a-t-elle du succès ?

Le père — Un très grand succès ! En douze ans, saint François est rejoint par plus de 5 000 Frères. Pour lui, ce n'est d'ailleurs pas une méthode, c'est un chemin de salut, la simple imitation de Jésus qui n'avait nulle part où poser sa tête.
Pierre — Au départ, François a-t-il été vraiment compris par la hiérarchie ?
Le père — Par le pape, oui et très vite. Dès le début de 1210 (un an après qu'il eut saisi ce que Jésus attendait de lui) François se rend à Rome avec ses douze premiers compagnons pour demander au pape l'autorisation de leur nouveau genre de vie. Innocent III les accueille d'abord avec méfiance car beaucoup de leurs semblables sont tombés dans l'hérésie. Mais un songe prophétique, où le pape voit François soutenir la basilique du Latran qui va s'écrouler, et l'appui aux Frères d'un cardinal bénédictin le poussent à approuver par oral la règle de ceux qu'il appelle les « Frères mineurs » (les « petits Frères »).
Pierre — Tout est donc réglé !
Le père — Loin de là ! Globalement, les clercs de la curie ne sont pas chauds du tout. Selon Celano, le premier biographe de François, la première version de la règle a provoqué leur stupeur : elle n'était faite que de passages d'Évangile !
Pierre — Et pourtant, très vite, les Frères deviennent nombreux…
Le père — Ils s'en étonnent eux-mêmes. « Pourquoi toi ? » demanda un jour Frère Massée à François. « Pourquoi tout le monde court-il après toi et pourquoi chacun semble-t-il vouloir te voir et t'entendre, et t'obéir ? De corps, tu n'es pas bel homme, tu n'as pas grande science, tu n'es pas noble : d'où te vient-il donc que tout le monde court après toi ? »
Benoît — Et alors, oui : pourquoi ?
Le père — Parce que les gens ont tout de suite compris que François était l'homme qui pouvait changer les cœurs. Or l'Église avait un extrême besoin d'être renouvelée de l'intérieur : non par une foi nouvelle (c'est pourtant ce qui menace alors l'Église, avec de nombreuses erreurs qui pointent partout le bout de leur nez), mais par une nouvelle vague d'amour de Dieu, un petit vent de folie de la croix.
Pierre — Et il prêche : ce qui, normalement, est réservé aux prêtres !
Le père — Au début, les Frères mendiants récitent plutôt un petit prêche (un genre de *fervorino*), un petit couplet qui réchauffe le cœur et change la vie, quand celui qui le dit vit dans une pauvreté toute donnée à Dieu.
Thérèse — Et ensuite ?
Le père — Ensuite, ils ont fait des études comme les dominicains et se sont organisés, mais ceci est une autre histoire.
Thérèse — Et saint François a les stigmates !
Benoît — Qu'est-ce que cela veut dire ?
Le père — Dans une vision d'amour, un séraphin lui a gravé dans le corps les cinq plaies du Christ.
Pierre — Il meurt peu après.
Le père — Oui, le 3 septembre 1226, à l'âge de 44 ans, et son Ordre, avec ses trois branches, est actuellement le plus nombreux dans l'Église.

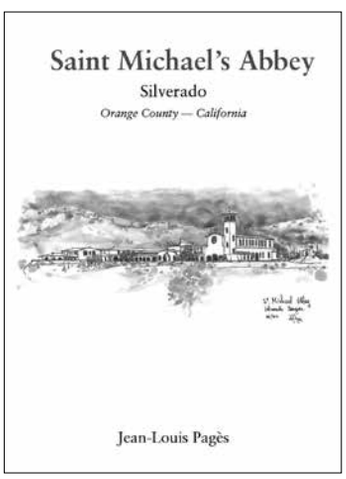
NOTE DU CELLÉRIER

❖ Le chantier avance ! Preuve s'il en est : la deuxième grue nous a quittés à son tour, rendant à la silhouette de l'abbaye et au paysage leurs contours d'autrefois. À l'heure où vous nous lirez, le gros œuvre aura été entièrement terminé et les cloisons intérieures quasiment toutes posées. Comme au temps des premières constructions, les saints Anges gardiens continuent à veiller, et à ce jour aucun

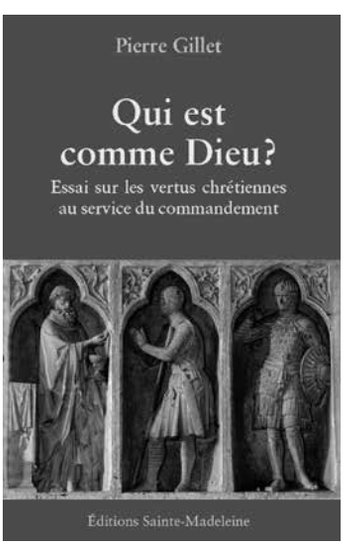
Toitures de la future infirmerie

Visite de M. Benoît de Ruffray, président du groupe Eiffage

accident n'est à déplorer. Autre ange gardien de ces travaux, M. Benoît de Ruffray, président du groupe Eiffage, nous a fait l'honneur de venir visiter le chantier début juillet et a pu s'assurer que tout se passait bien ; il nous a promis de revenir pour l'inauguration des lieux… dans quelques mois. Si le bruit du chantier ne nuit habituellement pas trop au cours normal de notre vie monastique, on gardera tout de même le souvenir de cet office de Sexte où un marteau-piqueur est venu travailler tout contre un mur de l'église, faisant résonner la voûte et nous obligeant à chanter beaucoup plus fort que d'habitude pour arriver à nous faire entendre du chœur d'en face. C'est notre professeur de pose de voix qui aurait été content d'entendre cela… En même temps que les finitions des bâtiments, nous allons devoir nous atteler à la remise en forme des cheminements extérieurs et au réaménagement paysager des endroits qui ont été bousculés par les nouvelles constructions. Merci à tous ceux qui peuvent continuer à nous soutenir dans cette vaste entreprise.



❖ Comme mentionné dans la chronique, notre ancien architecte, M. Jean-Louis Pagès, a écrit à notre demande le récit de la construction – encore en cours – de la vaste abbaye des Prémontrés de Saint Michael en Californie (*https://stmichaelsabbey.com/the-new-abbey*). Les chanoines réguliers avaient eu vent de la construction des deux abbayes au Barroux et souhaitaient savoir si l'architecte de ces dernières pourrait en ajouter une troisième à son palmarès… La suite est à découvrir dans le livre, « Saint Michael's Abbey », 116 pages, avec de nombreuses photos ou croquis en couleur, 21 x 29,7 cm, 14 €.



❖ Vient par ailleurs de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine *Qui est comme Dieu ? Essai sur les vertus chrétiennes au service du commandement,* par Pierre Gillet, 246 pages, 12 x 18 cm, 12 €. Sous la forme d'un abécédaire, de « Amour » à « Vérité », en passant par « Exemplarité » et « Honneur », l'auteur, fort de son expérience d'officier général comme de père de famille, s'intéresse aux qualités du chef, les replace dans la tradition chrétienne et en propose une application concrète.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution